

Paris le 5 Septembre 1879



Mon cher Gustave

Votre lettre du 8 Août m'a
vraiment bien attristé, je vois
que vous avez perdu de l'argent,
mais je ne pensais pas que votre
situation était si grave.

Est-ce que Charles de Gestino Julia
n'aurait pas envie de vendre leur
Collège, qu'Eugénie pourrait prendre
pour assurer le sort de ses enfants,
car depuis que les parents ont un
Château, je crois qu'ils ne demande-
raient pas mieux que de se retirer
auprès d'eux.

J'ai reçu votre traite de
220.- et j'ai payé pour vous
170.- à M. Bourrier sur quittances
48.60 et 24 fr. Prop. Follet à fr. 25 + 102
1.40 fr un caisson et emballage
220.- qui se trouvent balancés.

M^r Emile Chabenay qui part par
 ce vapeur vous portera 6 francs,
 je n'ai pas pu le charger d'emporter
 tous. Je vous enverrai les 18 restants
 dans la premi^{ère} caisse pour mon
 agent M^r H. Nicoud 79 Rua do
 Rosario, auquel vous n'avez que
 les droits de Douane à rembourser.

Mathilde et Jules sont encore
 chez Franz & Sabine à Stuttgart
 mais je ne sais pas s'il m'attendront
 jusqu'à ce que je puisse aller les
 rejoindre, car je ne puis pas m'ab-
 senter avant le 20 C^à lorsque mon
 premier employé sera de retour de
 son service de 28 jours dans la réserve.

Adieu, mon cher Gustave,
 embrassez bien Eugénie & vos chers
 enfants pour moi & recevez une poignée
 de main bien cordiale de votre tout
 dévoué beau-père & ami.

Ed. Schermer